

Inflammable version 2

Joseph Tonda



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/565>

DOI : 10.4000/coma.565

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Joseph Tonda, « Inflammable version 2 », *Continents manuscripts* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/coma/565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.565>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.



Continents manuscripts – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Inflammable version 2

Joseph Tonda

NOTE DE L'ÉDITEUR

Version longue du texte de Joseph Tonda

Violences politiques, guerre civile et fuite par les hauteurs forestières du Nord-Congo ; survie gabonaise, bribes de recomposition sociale puis retour par les sentes hantées d'un pays encore sous le choc : il y a bien là matière à... À quoi au juste ? À un roman, un essai, pourquoi pas ? Mais il y a surtout matière à Congo comme impératif d'une scansion irrépressible. Impératif de ce qu'il y a mal à la radicalité d'un dit qui excède les limites même de la vérité tragique, là où la matière se fait transe lunaire et chair inflammable, imprécations lacunaires et lave incandescente. Alors dévalant les pentes raides de l'Histoire, elle anabolise le sujet désormais soumis à l'injonction paradoxale du verbe qui la substantifie. Patrice Yengo

- 1 Brazzaville est une poudrière qui se nourrit depuis de longues décennies des mots de feu. Des mots en cartouches. Longtemps, ici, les mots ont porté les voix révolutionnaires du Camarade Graille¹, du Frère Président Massamba-Débat, du Camarade Commandant-Président Marien Ngouabi, des Camarades Généraux-Présidents Joachim Yombi-Opango et Denis Sassou Nguesso , du Camarade Castro de Bac-City à Bacongo, et d'autres qui vivaient sur le carburant des espérances socialistes soulevées, des rêves communistes éveillés, des haines capitalistes fécondées, des paniques sorcières suscitées, des désolations fétichistes distribuées, des convoitises animistes allumées.
- 2 Mille, dix mille, cent mille pique feu révolutionnaires portant des manteaux ajourés du Parti ont enflammé ce carburant. Des chemises Mao, des pantalons prolétaires, des slips ouvriers, des caleçons paysans, des maillots populaires, des bikinis *kinganga* ont brûlé au feu de cageots du verbe en 1970. Tous les enfants ont conjugué des verbes de feu avec des tenues scolaires, tous les militaires ont marché au pas de feu en tenues martiales, toutes les femmes du marché ont chanté des paroles de feu aux défilés, tous les membres du Parti ont scandé des devises de feu.

- 3 Des devises flammèches.
Des slogans tisonniers.
Des discours tisons.
Des écrits qui fumaient le chanvre indien.
Des billets fumants.
- 4
Qui allumaient leurs langues à la radio. Qui transformaient leurs idées en fumée dans les meetings. Des dictons pourpre ont lancé des adages fumigènes qui propulsaient des rafales meurtrières des AK-47, ont brûlé des vies qui n'étaient pas innocentes. Puisque l'innocence scandait des slogans flambés, écrivait sa vie sur des feuilles du brasier.
- 5 Tout le pays était une fournaise de devises et de slogans enflammés qui ne se voyait pas. Mais est-ce qu'une fournaise se voit ? Peut-elle être autre chose qu'une aveugle allumée mais qui cependant voit des « tortues à double carapaces », des « caméléons », des « tigres en papier » ?
- 6 Des lambeaux de voix défilaient en flambeaux portés par les corps dépenaillés du peuple. Ailleurs, dans les bouges, celui-ci ne voyait pas qu'il était en cierge et qu'un feu doux enflammait ses cheveux, ses poils des jambes, des pubis, des culs. Le peuple s'embrasait et il ne le savait pas. Tandis que les Camarades membres du Bureau politique, plus frappés les uns que les autres, s'embrassaient dans l'embrasure de la paix des cœurs armés de dagues nocturnes en déchets de la foudre-mwandza. La foudrologie du savant Itouss Ibara Ossoua était en marche et les Camarades membres braillaient :
- 7 Impérialisme : à bas !
Colonialisme : à bas !
Néo-colonialisme : à bas !
Tribalisme : à bas !
Régionalisme : à bas !
Capitalisme : à bas !
La Réaction : à bas !
La bourgeoisie compradore : à bas !
Viva, Viva, soutien !
- 8 Atteints de diarrhées et de dysenteries verbales diagnostiquées par les docteurs Emoro et Pépé Kallé, militants prosélytes de l'Article 15 zaïrois « Débrouillez-vous ! », chanteurs-musiciens kinois du célèbre Empire Bakuba, les Camarades membres du Bureau politique ployèrent le peuple sous des tonnes d'abats gazéifiés déversés par des rectums sous pression de slogans fumants. Les ventres vidés des brailleurs du Bureau politique et du Comité Central leur donnèrent des crocs : du coup, des chairs tendres de crocodiles, de poissons du fleuve et de poissons salés importés arrosées au champagne et accompagnant le délicieux fougou des plateaux batékés furent enfournées dans le vertige de l'argent du pétrole, rallumant le tribalisme et le régionalisme, et les barbes des spectres de Marx, d'Engels et du Che se consumèrent dans l'orgie révolutionnaire. En même temps, le feu du foutre foudrologique ravageait à mort les cœurs féminins engagés dans la bureaucratie matrimoniale, insouciants du feu démocratique du Sida à venir.
- 9 C'était le temps des disques demandés à la radio, ce temps béni où les photos des morts du VIH1 et du VIH2 n'étaient pas encore affichées à l'écran de la télévision nationale. Le

peuple révolutionnaire dansait encore son enthousiasme au rythme hebdomadaire de l'émission *Kin Kiese* de la RTNC, la Radio-Télévision Nationale Congolaise de Kin' la Belle. Grand Kalé, génie de la musique congolaise était encore vivant, et son Indépendance cha-cha n'en était qu'au début de son immortelle carrière.

- 10 Echappèrent au feu de l'orgie révolutionnaire, les spectres de Lénine et Mao, puisqu'ils n'avaient pas de barbe. Le bouc de Lénine, cependant, se calcina. Le peuple ne savait pas que ces barbes étaient en cendres sur les boulevards ardents de Brazzaville. Il ne savait lui-même pas qu'il brûlait. Pourtant, le brasier que soufflaient les logorrhées révolutionnaires chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année, gagnait du terrain.
- 11 En 1973, neuf ans avant que la bombe sexuelle du VIH-Sida n'éclate, trois révolutionnaires non tribalistes, non régionalistes, signataires du Pacte Nord-Sud au nom de la Révolution, furent occis avec l'aide du Grand léopard, Grand créateur de mode, épigone bantou de Mao Zedong le Chinois et de Kim Il Sung le Coréen, fondateur de l'« abacost » (A bas, le costume), épigone, également, du roi Baudouin de Belgique et des rois bantous de la forêt et de la savane équatoriales. Wenge Musica de Werrason, le nouveau Roi de la forêt, n'existait pas encore. Les trois signataires Brazzavillois du Pacte anti-tribaliste Nord-Sud furent ainsi livrés au feu de la révolution marxiste-léniniste par le héros de la lutte anti-impérialiste contre les jupes, contre les pantalons, contre les perruques portés par les citoyennes Zaïroises et contre les titres de Monsieur et de Madame.
- 12 Ce héros de la lutte anti-impérialiste qui s'autoproclama guerrier tout-puissant et victorieux à qui rien ne résiste, même la mort, puisqu'il était Sese Seko, l'Eternel Créateur d'un Fleuve, le Zaïre, d'un Pays, le Zaïre, d'une Monnaie, le Zaïre, d'une Eglise, le MPR, Mouvement Populaire de la Révolution, d'un Evangile, le Manifeste de la N'Sele, était un Dieu sans père né d'une mère glorieuse, Mama Yemo, figure bantoue de la Sainte Vierge. Ce fut donc ce Guide-Président-fondateur, ce Maréchal-Président, ce Citoyen-Authentique, cet Agent de la CIA, cet Ami de Georges Bush-père, ce Dieu du Zaïre que célébraient les coups de rein ravageurs des citoyennes galvanisées par la Mopap : la Mobilisation, Propagande et Animation politique, bref, ce fut lui qui donna l'ordre aux soldats de la Division Spéciale Présidentielle, la DSP, de livrer les corps des trois révolutionnaires à la fournaise brazzavilloise où ils furent exhibés au stade de la Révolution devant un public de lycéens, d'écoliers, de révolutionnaires et de simples péquenots invités par le feu de la propagande à honnir les contre-révolutionnaires et à honorer la Révolution.
- 13 Le Camarade Commandant-Président du Comité Central exhiba aussi, en ce sinistre jour de 1973, un jeune contre-révolutionnaire dont le courrier avait été intercepté par la tentaculaire et toute-puissante Sécurité d'État et dans lequel le jeune contre-révolutionnaire osait traiter le Camarade Commandant-Président du Comité Central de "Petit Bonhomme" ! La grande magnanimité du Camarade Commandant-Président du Comité Central réussit cependant à contraindre les appels « au poteau » de la foule assoiffée de sang !
- 14 Et comme il l'avait annoncé depuis le 31 juillet 1968, le Camarade Commandant-Président du Comité Central rappela : « Á partir de maintenant, la Révolution reprend son élan et nous ne baisserons les armes que lorsque la victoire sera totale !
Tout pour le peuple ! Rien que pour le peuple !
Tout pour le peuple, rien que pour le peuple !

Tout pour le peuple, etc., etc., etc. »

La Révolution, disait de son côté la presse impérialiste et néocolonialiste, mangeait ses enfants. Le Camarade Commandant-Président du Comité Central lui-même, ignorait que le 18 mars 1977, soit 4 ans seulement après l'obscène spectacle, l'Impérialisme et ses laquais auraient raison de lui.

- 15 Au lendemain de cette sinistre fête des morts de 1973, un professeur de philosophie, Nancy, profondément heurté, enguirlanda vertement ses élèves de terminale qui furent de la partie, au nom de l'humanisme qu'il leur enseignait, et au risque de son rapatriement en France. C'était au Lycée Chaminade qui fut rebaptisé Lycée du Drapeau rouge !
- 16 En 1977, donc, d'autres grandes figures tombèrent : le Camarade Commandant-Président lui-même, le Frère Maître-Président et un Cardinal. Le premier était président de la République au moment où l'incendie révolutionnaire le faucha ; le second avait été président de la République du socialisme bantou de 1963 à 1968 ; le dernier était ministre du Christ - Cardinal -, quand les flammes le brûlèrent et que l'un des pyromanes, en le sacrifiant, aboya : *Kia ngui hô !* « Fais-moi l'affaire ! », traduisit-il littéralement le cri de l'hallali devant l'assemblée du peuple en ébullition, 14 ans après !
- 17 Qui pouvait à présent éteindre une combustion folle ayant allumé la folie ? Qui pouvait éteindre un feu fou, saoul de mots acides ? Qui pouvait éteindre un incendie que poussaient désormais non seulement les langues en feu, mais aussi les fantômes des sacrifiés de 1973, de 1977 ? Vous vous imaginez un feu poussé par les fantômes de deux feus présidents, d'un feu Cardinal et de trois feus contre-révolutionnaires gauchistes voulant corriger la dérive droitiste de la Révolution !
- 18 En 1991, une grand-messe de langues lance-flammes se tint à Brazzaville pendant trois mois. Ce fut la Conférence nationale souveraine. Une étrange mode de palabres africaines qu'inaugurèrent les vaudouistes du Bénin, que reprirent les bwitistes du Gabon juste avant les Léopards du Zaïre et où 1100 langues enflammées léchèrent les caméras de télévision et y dessinèrent des figures surmoïques libidinales scandées par des scuds de Saddam Hussein tropicalisés ! Trois mois de cette pornographie de missiles, dans une salle du Palais des Congrès où 1100 tisonniers, payés pour le faire, rivalisèrent de fureurs obscènes, consumèrent des millions de versets bibliques et faillirent allumer la langue du Prélat-Président du Présidium, Ministre du Christ qui les avait fait distribuer. La flambée des versets lus dans 1100 Bibles souleva les vents du régionalisme, du tribalisme, du pentecôtisme et de l'argent sous l'insidieuse pression de l'instinct de mort que réveillait l'insaisissable virus postcolonial, postrévolutionnaire et radicalement démocratique du Sida. Oui, le mauvais vent de l'argent putride du pétrole de Pointe-Noire soufflait à la fois sur le feu des lésions sidéennes et sur les spectres de Marx, de Lénine et du Che. Libérés de leurs corps spectraux, ces spectres durent rejoindre en purs esprits les fantômes des deux présidents, du ministre du culte du Christ, des trois contre-révolutionnaires gauchistes de 1973 mais aussi ceux de trois autres sacrifiés de 1965, ainsi que ceux de 3000 autres dont la mémoire fut ranimée tous les jours, à la réunion de braise, et tout ce monde des esprits et des fantômes se mit à souffler sur les flammes de Brazzaville.
- 19 Ondongo-Très-fâché, le colosse de la gare de Brazzaville, coalisa avec les Très fâchés de Bacongo-Bac-City et ils se mirent à danser un soukouss endiablé chanté par le remuant, virevoltant et truculent Kanda Bongo Man, et soudain, j'eus une vision : je suis en 2013, je participe au Théâtre des idées au festival d'Avignon, en compagnie de deux grands

savants, et voici qu'un certain DeLaVallet Bidiefono fait danser des fantômes brazzavillois dans l'*Au-delà* !

Sublime !

Les Blancs en ont la chair de poule.

Mais à la Conférence nationale souveraine où j'ai ma vision, personne ne me croit, à commencer par moi-même. Pourtant, le temps est aux prophéties, la mode est à la lecture compulsive de la Bible et aux visions. Des groupes de prières prolifèrent et les pasteurs ont le vent en poupe. Mais ma vision prophétique ne retient l'attention de personne. Bien au contraire, l'on me demande de venir à Christ et de me convertir, car seul Lui Sauve, seul Lui guérit. Seule la guérison divine est souveraine. Elle seule doit endiguer l'immolation sauvage de tout un peuple par le feu de l'Antéchrist brûlant contre l'Esprit saint. Surtout que des visions pentecôtistes, prophétiques et divinatoires proliféraient des images de massacres aux Uzis, de disparitions au fleuve et d'anéantissement aux explosifs de la poudrière urbaine de 666 âmes ! La Bête vociférait et le peuple était en visioconférence avec Christ sauveur.

- 20 C'est ainsi qu'en une nuit mémorable, en pleine Conférence nationale souveraine, alors que je dormais tranquillement dans mon lit, un meeting de réconciliation se tint au boulevard des Armées de Brazzaville. Juste en face du Palais des Congrès. Il fut présidé par les esprits anti-impérialistes et par l'ancêtre blanc colonialiste. Marx, Engels, Lénine, le Che, Mao et De Gaulle. Les fantômes des grands sacrifiés du Congo assistaient en observateurs. Les rois Batékés se tenaient loin, assis sur leurs trônes installés sur le parvis du Palais des Congrès. Le fantôme de Lumumba fut également invité mais à titre d'observateur. Mon esprit eut du mal comprendre pourquoi. L'esprit de Fidel, cependant, fut invité comme participant. Le mien également fut invité, mais à titre de témoin ! Il abandonna alors dans son lit mon corps assoupi après des lampées de deux bières cravatées chez Tantine Gina à la rue Batéké à Poto-Poto. Inquiet, mon esprit voulut cependant se dérober en prétextant qu'à sa place, l'esprit d'un génial saxophoniste de jazz, grand amateur de vin de palme était mieux indiqué que lui, simple amateur de Kronenbourg cravatée et accessoirement de Ngok-le-choc.
- 21 L'argument de mon esprit irrita prodigieusement l'esprit de Marx qui le foudroya du regard. Mon esprit en frissonna d'émotion. Il y eut comme l'effet d'un vent glacial soufflant sur l'eau. Alors une voix sépulcrale qui prétendit être la voix de Marx résonna à son ouïe : Mon cher Célestin, la bière Kronenbourg que tu affectionnes tant est née en Alsace en 1664. De 1870 à 1918, l'Alsace et la Lorraine ont fait partie de l'empire allemand. C'était avant le Front populaire qui dirigea la France de 1936 à 1938. La Kronenbourg cravatée congolaise qui te rend si lucide à chacune de tes lampées vespérales dans les *nganda*, vos bars informels, a donc quelque chose de l'esprit impérial allemand. Alors, si tu veux encore faire l'expérience du sublime et de l'esprit transcendantal de Kant – je te signale en passant que ce grand esprit a dit des nègres qu'ils n'avaient reçu de la nature que le goût des sonnettes - ou même, si tu veux être inspiré par l'esprit de Hegel – je te signale que cet Esprit a dit du Noir qu'il représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa nature indomptable -, ou encore par celui charismatique de ce cher Weber – je te signale qu'un soupçon insistant porte sur les affinités électives entre l'assomption de la théorie du charisme de Weber et l'idéologie du charisme chez Hitler - , ou même par le mien – il te faudra alors contextualiser ce que me reproche ce Palestinien déconstructionniste d'Edward Saïd, et bien sûr t'élever, grâce justement à la lucidité que te confère la bière cravatée, au-dessus de la Bêtise humaine de ceux qui me mettent sur le dos le soviétisme et ses

horreurs - bref, peu importe l'esprit des grands penseurs allemand présents dans la mémoire de la bière Kronenbourg cravatée et dont tu souhaites l'action dans ta lucidité, le choix que tu dois faire est clair ! Il te faut me promettre d'écrire sur cette réunion, dans 23 ans. Je dis bien dans 23 ans. C'est pour la postérité. Et ne fais pas comme les marxistes, ils me trahissent, comme me trahissent en ce moment même, les marxistes fétichistes congolais qui rallient la cause de Weber, envoutés qu'ils sont par la Main invisible de Smith !...et pourtant, et pourtant, que d'esprits brillants, que d'esprits imaginatifs, que d'esprits aptes à l'abnégation, malgré la gangue fétichiste ! Je pourrai même, dans 23 ans, au cas où la fatigue ankyloserait tes neurones et où tu le souhaiterais, te dicter ton texte, mais c'est à toi de voir !

- 22 Mon esprit, fortement impressionné, déclina poliment l'offre d'une dictée dont Marx corrigerait la copie ! L'engance des fétichistes tribalistes, des catéchistes marxistes et des pentecôtistes affairistes m'accuseraient de tous les mots ! Néanmoins, mon esprit promit à Marx d'écrire, dans 23 ans ou au plus tard dans 24, sur ce sommet du Boulevard des Armées, tenu en face du Palais des Congrès, en cette mémorable nuit du 18 mars 1991, devant les monstres sacrés assemblés, assuré qu'il était de vivre encore deux décennies au moins dans mon corps !
- 23 La propagande des esprits disait que c'était l'union sacrée internationale pour sauver Brazzaville. L'esprit de Fidel voulut tout de suite faire valoir sa primauté à parler au nom des vivants dont il était (avec le mien), le seul représentant et ainsi monopoliser la parole. C'était sans compter avec la pugnacité, l'intelligence extrêmement vive de l'esprit de Lénine qui le rabroua. Marx avait repris son visage des mauvais jours : sévèrement fermé comme une porte de prison, il fixait sombrement l'horizon rouge-sang de la valeur. Oui, la valeur, le sujet automate ! Le vrai dieu du capitalisme, à la fois ange et démon, patron aussi bien des bourgeois que des prolétaires. Peu de marxistes l'ont compris, et c'est pourquoi, lui, Marx, n'est pas marxiste, avait-il soufflé à mon esprit juste avant de s'enfermer dans son sombre silence intergalactique.
- 24 De Gaulle comptait sur ses grandes oreilles, sa grande taille, son grand nez, son verbe haut, son charisme et le masque Ngol des Bantou de la capitale qui lui rendaient un culte, pour arracher la vedette à tout le monde et imposer le point de vue de la France.
- 25 Face à l'argument d'imposture mystique et réactionnaire que lui jeta à la figure, en trois heures de paroles logorrhéiques l'esprit de Fidel, le dernier des géants de la France revint, insistant, sur ses deux arguments qu'il développa en trois heures sept minutes et dont il ne doutait pas l'autorité : Brazzaville lui avait été léguée par Pierre Savorgnan de Brazza au nom de qui il parlait ; les Bantous de la capitale et les Très fâchés de Baongo lui rendaient un culte à travers le Ngol et le matswanisme. Aussitôt, une vision submergea mon esprit : je vois alors que je suis en 2006. Devant moi, la famille Brazza, au grand complet. On l'enterre à Brazzaville. Une immense statue de Commandeur du chef de famille ruisselant de lumières est érigée devant le mausolée Brazza. Un nouveau culte est institué, sous la protection de la France. Le peuple brazzavillois, soudain, tremble, s'irrite, invective, accuse, car il voit dans le mausolée construit en hommage au grand colonisateur français, un lieu de capture et de sacrifice des âmes. L'histoire des compagnies concessionnaires se répétait et le révolutionnaire brazzavillois Lecas Atondi Monmondjo écumait de rage.
- 26 Mao, flegmatique, énigmatique et jusque-là claquemuré dans un silence inquiétant, eut-il soudain la même vision que mon esprit ? En tout cas, le voilà qui prit la parole. Mon esprit frissonna. Le discours du Grand Timonier, en mandarin, pendant trois

heures quatorze minutes, provoqua un gigantesque et interminable éclat de rire des esprits Batékés, les Ngantsiè. Même les rois furent pliés de rire. Résultat : les taudis du peuple prirent feu. Aussitôt, des dragons en col Mao crachant des flammes sortirent par vagues successives de la bouche de Mao et se scindèrent en deux groupes : un groupe prit la direction de Bac-city, encore appelé Bacongo, au sud de Brazzaville ; un autre prit la direction de Potopoto, de Ouenze et de Talangaï, au nord, et mon esprit put voir depuis le boulevard des Armées, transformé en Place Tienanmen, comment les flammes de la Mondialisation lancées par des dragons maoïstes accrurent la rage de l'incendie qui calcina la ville.

- 27 La mondialisation était en marche, le Discours de la Baule du Président Mitterrand en avait annoncé la couleur, mais personne n'y faisait attention. C'est normal, il aurait fallu pour le savoir, être à cette réunion des grands pour voir comment les dragons portant l'effigie du prophète Alain Peyrefitte vociféraient, dans un français chuintant, cette phrase difficilement audible : « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera ! Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera ! » Mon esprit vit alors les dragons se transformer en tigres, qui n'étaient pas des tigres de papier, et s'enfoncer par milliers dans la forêt congolaise. Les feux de l'internationalisme prolétarien cédaient alors le champ aux sirènes de la stratégie gagnant-gagnant, et mon esprit en fut perplexe. Tandis que le peuple, en fête dans les bars, n'y voyait que du feu !
- 28 Le lendemain matin, à la reprise des travaux de la Conférence au Palais des Congrès construit par les dragons mondialistes de Beijing, le fantôme De Gaulle, passablement énervé par la logorrhée maoïste de la nuit, et voyant la réalisation de la prophétie de Peyrefitte, poussa l'évêque d'Owando, dans le Nord-Congo, partisan du Renouveau charismatique, Président du Présidium de la Conférence nationale souveraine, à l'aider à conjurer le sort en mettant le feu à l'hymne national écrit par l'écrivain congolais Henri Lopes. L'hymne se consuma sans qu'aucun défenseur de la Révolution nationale, démocratique et populaire n'ose lever le petit doigt. Et pour cause ! Le fantôme De Gaulle se fit aider par les Scuds de Saddam Hussein ! La réhabilitation de l'ancien emblème et de l'ancien hymne national fut au contraire obtenue par des acclamations nourries et prolongées !
De Gaulle savoura sa victoire.
- 29 Dans la ville, des femmes en chaleur se dénudèrent de joie et des hommes tombèrent dans des comas éthyliques. On fêtait ainsi le retour des symboles imaginés par l'ancien et dernier Commissaire général de la colonie, Guy Georgy. Car l'hymne national du Congo fut écrit, à sa demande, par un accordéoniste accompagnant habituellement Joséphine Baker et que l'on dénicha dans une boîte de nuit, la *Cloche fléchée*. Le chant du nouvel hymne fut esquissé, toujours à l'initiative de Guy Georgy et à la demande du premier président de la République du Congo, l'Abbé-Président, par un journaliste d'origine espagnole, poète à ses heures, qui venait d'arriver à Brazzaville où il travaillait, avec un autre journaliste français, Jacques Alexandre, à Radio-Brazzaville. Un « rimeur d'occasion », comme le qualifia Guy Georgy, et un accordéoniste, furent ainsi les faiseurs des symboles de la nation néogaulliste naissante.
- 30 Le fantôme De Gaulle, de plus en plus sûr de lui, en profita pour pousser le fantôme d'Albert Dolisie à reprendre possession de Loubomo la révolutionnaire, et Loubomo redevint Dolisie. Il échoua cependant à faire reprendre le bastion kouyou d'Owando, dans le nord-Congo, pour réhabiliter Fort-Rousset. Lecas Atondi Monmondjo applaudit. Tant pis, se dit De Gaulle, les Jaunes ne passeront pas sur mes terres congolaises.

Surtout que partout, le feu ranimé de la France, du colonialisme, de l'impérialisme, du christianisme, de l'ethnisme, se conjuguaient avec les feux du traditionalisme poussés par les esprits ancestraux de la Révolution : Marx, Lénine, Mao et Engels coalisés avec les fantômes de Savorgnan de Brazza et de Stanley. L'on disait qu'il fallait brûler les feux de la Révolution pour cause d'imposture et jeter leurs héros dans une fosse à purin, mais les Jaunes et la mondialisation ne passeront pas, se dit De Gaulle. Le visionnaire gaulois, la Voix du Discours du 18 juin, le Libérateur de la France, se trompait pour la première fois !

- 31 Signe des temps, en 1993, 1994, 1997, 1998, la faune brazzavilloise entra dans la danse. Des Brazzavillois portèrent des peaux de bêtes et devinrent des *Ngando*, des *Ngoki*, des *Sosso*, des *Nyoka* et d'autres espèces terrifiantes de la faune tropicale. Aussitôt, ils se livrèrent une guerre postcoloniale et postrévolutionnaire d'une sauvagerie inouïe. Ils avaient le pelage barbare, le plumage agressif, le croc dur, le bec destructeur, la serre ravageuse, les danses cruelles, les réjouissances féroces, les colères monstrueuses, les amours sanguinaires et les batailles dévastatrices des jeux vidéo de la mondialisation ! Le Professeur-Président Pascal Lissouba, le Général d'armée Denis Sassou Nguesso et le Prophète Moïse Bernard Kolélas furent les meneurs de cette guerre du feu. Sur le terrain, les troupes étaient commandées, les unes par Johny Chien Méchant, les autres, par les Serbo-Croates de Sarajevo ; d'autres encore par les maîtres Ninja du Kungfu, d'autres encore, par Chaka Zulu en personne ! Guerriers de la mondialisation, ils avaient comme émules, de l'autre côté du fleuve Congo, à Kinshasa, racontera, 20 ans plus tard, un enfant-soldat-écrivain de génie, le Kadogo Serge Amisi, (L'Enfant de demain) : Cœur de Lion, Race de Vipère, Scorpion Rouge, L'homme des Machettes, Dragon Noir, Canon Rouillé.
- 32 Un autre écrivain de génie, In Koli Jean Bofane, énoncera, 23 ans plus tard, d'autres noms d'émules kinois de la faune brazzavilloise de la mondialisation, d'un glamour ensorcelant : Jacula la Safrane, Gianni Versace, Marie Liboma, Shasha la Jactance, émule, quant à elle, de l'emblématique Kate Moss, et Modogo, l'homme à la voix sépulcrale. Ainsi, les bêtes féroces de la guerre de Brazzaville n'étaient rien d'autres que les figures tropicalisées de la Bête mondialisée qui ne porte pas sur le front ce qu'elle est. Bien au contraire, elle transforme tout produit du travail, à l'exemple de ma Kronenbourg cravatée en hiéroglyphe des esprits allemands et de la Main Invisible d'Adam Smith dans sa triomphante et fulgurante épopée mondialiste.
- 33 Du côté de Libreville, l'incontestable maître mondialiste, émule des seigneurs congolais des deux rives du fleuve Congo est Mackrosexéfa². Sauf que ce dernier est un écolo dédaignant les engins de mort aux noms sinistrement mélodieux d'orgues de Staline, d'obi-kanga bissaka (obus ! fais ton bagage) et de bien d'autres. Traditionnaliste et bio, Mackrosexéfa use de vipères, de scorpions, de rats et du plantureux corps-sexe de Myrtille Ngondo³ pour brûler la cervelle de ses cibles.
- 34 Pendant ce temps, les voix âpres et les langues râpeuses des Brazzavillois composaient, comme la voix et la langue de Mackrosexéfa à Libreville, des symphonies mortelles qui soufflèrent les toits des maisons et des cahutes en tôle ondulée, écroulèrent des murs de glaise et en béton, trouèrent des corps de femmes et de bébés, décapitèrent des vies, consumèrent des existences, enfumèrent des avenir et disloquèrent des intelligences. Toute la population devint de la viande qu'ils dévoraient crue, comme à Libreville, l'écolo Mackrosexéfa dévorait les pièces détachées humaines. Après, ils allaient siphonner des foudres de vin et piller les femmes. On parlait de "Mouvance

présidentielle” et de Génocidaire comme on parlait d’Impérialisme et de Néocolonialisme.

- 35 Devant le désastre, De Gaulle se dit, bah ! Les Brazzavillois aiment les gros mots, les mots qui tuent, qu’ils s’envoient à la figure comme des armes de destruction massive. Il ne vit pas que les noms des fauves traçaient de nouvelles frontières de feu entre d’une part Bac-City-Bacongo devenu Sarajevo et d’autre part Poto-Poto, Moundali et Talangai, bastions des sauriens de Mossaka, d’Owando, d’Ollombo, d’Oyo, d’Etoumbi soutenus par les vaillants Katangais d’Impfondo, dans le Nord-Congo. Il ne vit pas que ces noms reconfiguraient le brasier de l’ethnicité en matériaux préfabriqués de la Mondialisation en cours.
- 36 Le problème est qu’ils ne sont pas très nombreux, les Congolais. 10 000 âmes libérées de leurs corps font que chaque famille a eu au moins une perte humaine... De Gaulle se dit que ses Bantous de la capitale et des Très fâchés de Bacongo aimaient les rites et les sacrifices. N’étaient-ils pas des adeptes du culte de la Sape, de ses rites et de ses sacrifices ? N’étaient-ils pas des Parisiens ? Étaient-ils prêts à s’appeler Pékinois ?
- 37 Pourtant, une question sourdait, insistante : Qui va les tirer, ces Parisiens Brazzavillois, adeptes de la Sapelogie, de l’engrenage de l’immolation par les feux révolutionnaire et démocratique ? Une voix, dans ma tête, me souffla un nom vénéneux : Mackrosexéfa, manipulateur et éleveur de vipères, de scorpions et de rats ! C’était bien avant que je ne le rencontre en chair et en os ! La voix me disait que seul lui était en mesure de sauver le Congo, en manipulant les milliers de *Ngando*, de *Ngoki*, de *Sosso*, de *Nyoka* qui avaient le corps des Cobras, la force des Ninjas, la magie des Zulu, le fluide des Requins, les fétiches des Cocoyes, l’arrogance des Aubevillois. Et des milliers de Myrtille Ngondo, en esclaves sexuelles de haut rang social, leur serviraient d’infirmières panseuses de douleurs et masseuses de sexes.
-

NOTES

1. Il s’agit de Claude Ernest Ndalla, révolutionnaire congolais.
 2. Personnage imaginaire gabonais cumulant puissance financière et puissance sexuelle.
 3. Femme mercenaire au service de Mackrosexéfa à Libreville.
-

AUTEUR

JOSEPH TONDA

Professeur de sociologie, d’anthropologie et romancier, Université de Libreville, Gabon.